

# Petite chronique et bibliographie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **3 (1895)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces plans furent rejetés comme pusillanimes, et Bourquin annonça que la campagne s'ouvrirait le 17 décembre.

L'infortuné docteur Petitpierre assistait à cette réunion. Après le départ de Bourquin, il prononça un discours patriotique qui émut les assistants jusqu'aux larmes ; ce brave citoyen ne prévoyait guère le sort que ses bourreaux lui réservaient. C'était bien là le chant du cygne avant sa mort.

Les gouvernements bernois et vaudois, prévenus de tous les projets de Bourquin, défendirent de faire aucune vente de poudre à ce que l'on appelait les insurgés ; cette ordonnance fut observée rigoureusement. Les patriotes du Val-de-Travers achetèrent ce qui restait de poudre, de plomb, de pierres à feu (silex) à Ste-Croix. Les détaillants en ayant fait demander au dépôt, elle leur fut refusée.

Ces deux gouvernements défendirent également par des proclamations aux citoyens toute participation à la révolution qui se préparait contre Neuchâtel.

(A suivre)

---

## PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

La **Société d'histoire de la Suisse romande**, fait remarquer M. Ph. Godet, affectionne les couvents et les choisit volontiers comme lieux de ses réunions annuelles. Elle avait, cette année, jeté son dévolu sur l'abbaye d'Hauterive, qui abrite aujourd'hui sous son toit l'école normale du canton de Fribourg.

Comme de coutume, le premier travail de la séance est consacré à l'histoire du lieu où l'on se réunit. M. l'abbé Gremaud, l'infatigable chercheur, présente la monographie du couvent d'Hauterive. Une sombre tragédie en signale l'origine. Il fut fondé en effet par Guillaume de Glâne, fils de Pierre de Glâne, assassiné traîtreusement dans l'église de Payerne, au pied du maître-autel, en 1127, avec Guillaume III de Bourgogne, *l'enfant*, au milieu de la cérémonie du couronnement de celui-ci. Guillaume de Glâne, en souvenir de son père défunt, fonda le cloître d'Hauterive et s'y retira. Quant à la famille de Glâne elle-même, ses origines sont obscures. Le premier comte connu apparaît à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le nom de *Glâne* est assez commun, il signifie cours d'eau. Le couvent d'Hauterive fut fondé le 15 février 1138. En 1162, le

bâtiment fut transporté de Saint-Loup à l'endroit qu'il occupe actuellement. Entre 1820 et 1830, la postérité reconnaissante éleva à Guillaume de Glâne un sarcophage sur lequel on lit une inscription relative à la fondation de l'abbaye.

La jeune abbaye subit le sort commun à presque toutes les fondations de ce genre. Elle s'accrut tant que la piété des peuples et la protection des seigneurs (le duc de Zæhringen, Hugues de Bourgogne, Hartman de Kybourg) lui fut acquise. Elle subit de rudes assauts et fut pillée alors que les ambitions et les instincts sauvages parlèrent plus fort que le respect des choses saintes. Elle fut incendiée en 1578. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle fut transformée et mise dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Après la révolution et la chute du gouvernement de 1847, l'abbaye fut sécularisée au profit de l'Etat de Fribourg.

M. Max de Diesbach nous parle, lui aussi, d'Hauterive, dans une remarquable étude sur les stalles de son église. On n'a pu découvrir le nom de l'artiste qui a sculpté ces stalles. Leur style rappelle celui des églises bourguignonnes.

Après l'ancien, le moderne. M. E. de Budé parle du séjour de la reine Hortense, mère de Napoléon III, en Suisse, à l'époque de la Restauration. Elle fut inquiétée, tracassée, à son arrivée en Suisse par le gouvernement de Genève et par celui de Fribourg. Elle fut plus heureuse en 1816 dans le séjour qu'elle fit au pays d'Appenzell. En 1817, la reine acquit le château d'Arenenberg, qui joue un si grand rôle dans l'histoire de Napoléon III.

Un joyeux et cordial banquet suivit la séance. Ont parlé M. le conseiller d'Etat Schaller, M. B. van Muyden, président de la société, MM C. Bugnion, Ph. Godet, Cart, et l'abbé Gremaud.

— M. E. Alioth, éditeur, à Genève, vient de publier une seconde édition des **Leçons et Récits d'Histoire suisse**, par Alf. Schütz, maître au Collège de Genève. C'est un volume de plus de 300 pages avec de nombreuses illustrations et des cartes.

